# Projet de thèse doctorale en sciences de l'éducation

Yvon Corain

École doctorale ERASME
Département des Sciences de l'éducation
Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE (Paris 13/Nord-Paris 8)

Directrice de thèse : Christine Delory-Momberger

Titre proposé :

**Le travail de biographisation dans l'expérience lectrice science-fictionnelle :
Une mise en récit et en sens du devenir du sujet dans la modernité**

## Champs et parcours de recherche

Ce projet de thèse s'inscrit dans le double champ de la recherche biographique et de l'éducation informelle, dans lesquels se situent les travaux de l'axe A du laboratoire de recherche EXPERICE.

Il prolonge le travail commencé pendant le master 1 EFIS (Paris 13) et qui a donné lieu à la note d'investigation : « En quoi la littérature de science-fiction serait une forme biographique singulière d'une éducation à l'imaginaire ? » Cette note d'investigation s'appuie sur deux idées concomitantes développées par Christine Delory-Momberger : le roman, qui émerge au 19e siècle, comme « Être-soi d'une époque et d'une société » (2004, p. 132), est un lieu privilégié de la formation du sujet moderne ; la littérature est ainsi l'occasion d'un travail hétérobiographique et d'un apprentissage informel.

Un article de Jean-Pierre Boutinet (2008) me permettra de conforter l'idée selon laquelle la littérature de science-fiction peut faire figure d'analyseur (Hess & Savoye, 1981, p. 72). En effet, cet auteur affirme que font défaut dans notre société contemporaine « les anticipations cognitives, qui ont quasiment disparu ou se sont déplacées vers l'imaginaire des scénarios de science-fiction » (2008, p. 15)

Mon travail s'est ensuite orienté, au cours du Master 2 MERFA (CNAM-Paris 13), vers la singularité du lecteur de science-fiction, d'où le mémoire intitulé « L'expérience lectrice science-fictionnelle : qu'apprend-on de la littérature de science-fiction ? » Je me suis alors davantage focalisé sur une notion centrale de la recherche biographique, celle d'expérience : expérience esthétique, fictionnelle, littéraire, lectrice, expérience de pensée, d'imagination, d'anticipation.

Avec la découverte de la théorie littéraire de la réception développée par l'École de Constance (Jauss et Iser, in Jouve, 1993), je suis passé d'une théorie de l'activité (activité lectrice) à une théorie de l'acteur (expérience lectrice). Or, il me semble que la plupart des ouvrages consacrés à la science-fiction mettent l'accent sur l'activité lectrice, c'est-à-dire sur l'effet du texte sur le lecteur (par exemple le *cognitive estrangement* (Darko Suvin, *in* Langlet, 2006)).

Par ailleurs, relativement à la dimension souvent utilitariste rencontrée dans les théories de l'apprentissage, j'ai été amené à me poser la question de la valeur d'usage (Dewey, 1915) ou de sens (Mezirow, 2001) de l'expérience lectrice science-fictionnelle pour un individu : si apprentissage il y a, à quoi peut bien servir la lecture de science-fiction ?

En premier lieu, j'ai fait l'hypothèse que l'apprentissage informel réalisé par un lecteur de science-fiction pouvait être double :

- celui général à la lecture de romans, issu d'un travail hétérobiographique, et d'une expérience mimétique et esthétique (Schaeffer, 1999), permettant une auto-orientation de soi dans l'existence (Macé, 2011)
- celui plus particulier à la littérature de science-fiction, lié à la mise en intrigue (Ricœur, *in* Delory-Momberger, 2004) de la question de la modernité et de ses avatars, et du devenir de la civilisation (Colson & Ruaud, 2008)

En second lieu, à partir de l'analyse d'entretiens de recherche biographique, je suis arrivé à l'idée que les lecteurs de science-fiction, pour qui la science-fiction fait expérience (*Erfahrung*), entretiennent un rapport biographique à ce genre littéraire. J'ai de plus fait l'hypothèse que chaque lecteur construit, à travers la mécanique littéraire science-fictionnelle (Langlet, 2006), une configuration (organisation singulière de formes régulières (Barbier, 2011, p. 42)) science-fictionnelle, dans laquelle la dimension du biographique organise, met en forme et en sens les autres dimensions de cette expérience lectrice (affective, esthétique, cognitive, sociale et communautaire).

## Problématique et objet de recherche

On peut observer qu'un certain paradigme science-fictionnel, avec ses discours, ses images et ses objets, se diffuse, au moins depuis le début du 20e siècle, de plus en plus massivement dans le monde entier, par différents médias : au point qu'aujourd'hui, et depuis les années 1980, l'opinion générale exprime l'idée que nous serions dans un monde de science-fiction.

En simplifiant, la science-fiction présente un avenir ambivalent : celui, utopique, d'un progrès croissant où l'humanité explore et maitrise tous les possibles, et celui, dystopique, qui met en scène, entre autres, le risque d'une robotisation, ou d'une virtualisation, voire d'une destruction de l'humanité. Chacun à leur manière, Fredric Jameson (2008) et Gilbert Hottois (2013), insistent sur l'idée que la science-fiction implique d'accepter de penser la question d'une altérité / altération radicale, que celle-ci soit relative à l'action humaine ou aux phénomènes de la nature. Marcel Thaon (1986) a écrit une « psycho-histoire » de la science-fiction où il relève l'écriture d'une dialectique contradictoire de l'objectif et du subjectif, qui définit sa double nomination ; il repère que la science-fiction s'origine, avec l'émergence de la modernité, dans une idéalisation de l'objet et de la science, dans un rêve de la science moderne qui serait d'objectiver le sujet, voire même de l'exclure (Marret-Maleval, 2010).

Cette diffusion du paradigme science-fictionnel semble traduire la question d'une incertitude voire d'une insécurité biographique quant à la construction du devenir singulier et collectif, au moment où la post-humanité est annoncée par certains comme une réalité à venir. J'avais indiqué dans mon travail précédent qu'on pouvait comprendre la science-fiction comme étant la forme d'un travail de biographisation du futur, c'est-à-dire d'un travail de mise en forme et en sens des questions se posant à propos du futur de la civilisation moderne.

Il faut rappeler que la littérature de science-fiction est globalement peu lue, et de nombreuses personnes disent ne pas aimer la science-fiction, en ce qu'elle provoque de la peur ou de l'angoisse. Ce qui amène un chercheur comme Simon Bréan à supposer une compétence particulière au lecteur de science-fiction (2012, p. 21). J'ai, comme on l'a vu, fait l'hypothèse qu'il fallait considérer que la singularité du lecteur de science-fiction était plutôt à comprendre comme la construction d'un rapport biographique d'un individu avec ce genre littéraire, pris comme support d'une « vice-expérience » (Moles, *in* Delory-Momberger, 2003, p. 100).

Cependant, des questions demeurent concernant le travail (hétéro)biographique, et incidemment l'apprentissage informel, que réalisent des individus à partir de leur expérience lectrice science-fictionnelle : en quoi et de quelle manière cela participe à leurs processus de subjectivation et d'individuation ? Quelles ressources, modèles, constructions et transformations biographiques sont mises en jeu ? Quelle est la valeur d'usage et/ou de sens de cette expérience relativement à leur quotidien, à leur parcours et leur histoire de vie, à leur rapport au monde ?

Ces questions sont à inscrire dans le contexte d'une modernité dans laquelle le sujet est de plus en plus confronté à « des effets de discontinuité biographique », et donc à « l'impératif biographique » de construire par soi-même sa vie (Delory-Momberger, 2003, p. 51 ; p. 119 ;).

Ainsi, à partir de l'idée que l'expérience lectrice science-fictionnelle se construit dans un rapport biographique à un genre littéraire qui met en intrigue de façon singulière l'expérience de la modernité pour le sujet, je propose donc la problématique de recherche suivante :

**Que peuvent nous dire de singulier des individus, à partir de leur expérience lectrice science-fictionnelle, de la problématique du devenir du sujet dans la modernité ? Et alors, que peut-on dire quant au travail biographique que réalisent ces individus à ce propos ?**

L'objet de recherche est donc le discours que tiennent des individus, relativement au travail (hétéro)biographique qu'ils peuvent réaliser à partir et à travers leur expérience lectrice science-fictionnelle, à propos de la question du devenir du sujet dans la modernité. J'amène ici deux précisions concernant cet objet de recherche :

- j'avance une certaine distinction entre l'expérience lectrice et l'expérience spectatrice : de mon point de vue, lire des livres de science-fiction n'est pas tout à fait la même chose que regarder des films de science-fiction
- la science-fiction est plurielle : elle prend des formes et abordent des thèmes variés, au point que sa définition comme genre littéraire apparait souvent problématique ; les discours que tiennent des lecteurs sur la science-fiction sont donc assez variables, en fonction des sous-genres et en fonction des thématiques qu'ils affectionnent. C'est donc volontairement que je choisis de réduire l'objet de recherche à la question du devenir du sujet dans la modernité : d'une part parce que la science-fiction met le plus souvent en scène cette dimension de l'avenir et/ou du devenir ; d'autre part car cette question me semble amener une perspective intéressante quant aux préoccupations de la recherche biographique, à travers notamment la problématique de la condition biographique, qui interroge à la fois « le récit de soi dans la modernité avancée » (Delory-Momberger, 2010), et le pouvoir d'agir du sujet dans la modernité, c'est-à-dire la capacité du sujet à « trouver des solutions biographiques aux contradictions systémiques » (2010, p. 88).

## Méthodologie et déroulement de recherche

Concernant le travail conceptuel, l'axe principal de recherche retenu est donc la théorie biographique. Il s'agira de mettre au travail les notions et les concepts qui sont au fondement de la théorie biographique : le travail biographique, l'expérience, l'herméneutique, la narratologie au sens de Paul Ricœur. Et cela en regard de la problématique de recherche proposée, et dans un double sens : ce que la théorie biographique permet de dire du devenir du sujet dans la modernité à travers l'expérience lectrice science-fictionnelle ; et ce que la question du devenir du sujet dans la modernité à travers l'expérience lectrice science-fictionnelle permet d'apporter à la théorie biographique.

Concernant le travail de terrain, le souhait, en lien avec la théorie ancrée (Paillé, 1994), est de m'appuyer, encore davantage que durant le Master 2 MERFA, sur les discours produits par des lecteurs de science-fiction. C'est pourquoi je voudrais articuler avec la méthode des entretiens de recherche biographique, déjà utilisée précédemment, la méthode de la recherche collaborative (Desgagné, 2007). Il s'agirait d'associer à la recherche au moins un groupe de lecteurs de science-fiction : l'idée serait de réaliser sur une certaine durée une série d'entretiens collectifs au cours desquels serait abordée et discutée la problématique de recherche proposée, ce travail collaboratif amenant à la production d'un savoir partagé. Il m'est apparu que ces deux méthodes, de recherche biographique et de recherche collaborative, pouvaient se compléter utilement, avec l'idée que les savoirs de formation produits lors d'une recherche collaborative sont à la croisée des savoirs théoriques, des savoirs expérientiels et des savoirs existentiels (Thibault, *in* Niewiadomski, 2012, p. 46) amenés par chacun. Serge Desgagné précise qu'il y a dans la recherche collaborative trois étapes successives de cosituation, coopération et coproduction (2007, p. 90)

Concernant l'avancée du travail de ma thèse, je propose donc le déroulement suivant :

***Première année***

Il s'agira d'abord de constituer un (ou des) groupe(s) de lecteurs de science-fiction qui acceptent de s'impliquer dans un travail à la fois collaboratif et biographique (biographique signifiant donc qu'il ne s'agit pas seulement de parler de la science-fiction ou de la modernité, mais aussi de parler de son rapport à la science-fiction et à la modernité)

Ensuite pourra s'engager la première étape dite de cosituation : c'est l'étape où « les partenaires se sont entendus sur l'objet de recherche, sur ses visées, ainsi que sur la manière d'opérer, y compris le rôle que va jouer, dans cette opération, chacun des partenaires » (Desgagné, 2007, p. 91). J'ajoute à cela, dans une démarche biographique, le temps de la présentation de soi et de la rencontre de l'autre, tel que cela se pratique dans les ateliers biographiques de formation, qui favorise la « démarche de production de savoir fondée sur l'intersubjectivité et la valorisation de la singularité existentielle » (Josso, 2011, p. 181)

***Deuxième année***

Nous passerons alors à l'étape dite de coopération : c'est « l'étape où la démarche de coconstruction du savoir est opérante. (…) Au cœur de cette démarche, [il y a] la création d'un espace réflexif, d'une zone interprétative entre les partenaires, par lesquels s'effectue un va-et-vient entre l'expérience de pratique et la réflexion sur cette expérience » (Desgagné, 2007, p. 91). Je précise que le temps du travail biographique se poursuit durant cette deuxième année, et cela d'autant plus intensément que le travail de recherche peut produire chez chacun des remises en cause des schèmes voire des perspectives de sens (Mezirow, 2001). J'ajoute que j'envisage, toujours dans un esprit biographique, que chacun pourra proposer des supports à cet espace de réflexion, afin de le rendre plus dynamique et, pourquoi pas le dire, plus convivial : lecture de passages de science-fiction, visionnage de films de science-fiction, échange avec un auteur de science-fiction, avec un chercheur dans le domaine de la science-fiction ou dans un autre, etc.

***Troisième année***

C'est enfin l'étape dite de coproduction : « il s'agit de traiter les données issue de l'interaction entre les partenaires et de produire le savoir visé, un savoir qui doit relever le défi d'esprit collaboratif de refléter les préoccupations des partenaires et des mondes qu'ils représentent : mondes de la recherche et de la pratique. » (Desgagné, 2007, p. 91). Serge Desgagné précise qu'il y a deux phases de coproduction : la première qui correspond à la phase de reconstruction des récits et qui se réalise avec les personnes ; la seconde qui correspond à la phase d'analyse, et où le chercheur est le seul au travail. Cherchant à articuler méthode et esprit collaboratif, et méthode et esprit biographique, il me faudra ici réfléchir à la manière d'aborder la mise en forme de ce travail de coproduction, qui conduira à l'écriture du mémoire de thèse.

J'ajoute pour terminer que je continuerai de m'appuyer durant tout ce travail de recherche sur la pratique du journal de recherche, qui m'accompagne depuis le Master 1, et qui participe de la construction d'une ethnosociologie (Hess, 2010)

**Références bibliographiques**

Barbier J.-M. (2011). *Vocabulaire d'analyse des activités*, Collection formation et pratiques professionnelles. Paris : PUF

Boutinet J.-P. (2008). *Penser l'anticipation dans sa (ses) crise(s)*, revue Education Permanente, n° 176

Bréan S. (2012). *La science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Collection Lettres Françaises. Paris : Presses Universitaires de l'Université Paris Sorbonne

Delory-Momberger C. (2003). *Biographie et éducation* : *figures de l'individu-projet*, Collection Anthropos. Paris : Economica

Delory-Momberger C. (2004). *Les Histoires de vie, de l'Invention de soi au projet de formation*, Collection Anthropos. Paris : Economica, 2ème édition

Delory-Momberger C. (2010). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Collection (Auto)biographie ∞ Education. Paris : Tétraèdre

Desgagné S. (2007). *Le défi de coproduction de « savoir » en recherche collaborative : autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante*, p. 89-116, in *La recherche participative : Multiples regards*, sous la direction de Marta Anadón, Québec : Presses de l'Université du Québec

Dewey J. (2010). *L'art comme expérience*, Collection Folio Essais. Paris : Gallimard, pour l'édition française

Hess R. et Savoye A. (1993). *L'Analyse institutionnelle*, Collection Que-Sais-je. Paris : PUF, 2ème édition

Hess R. (2010). *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*, Collection [ré]édition. Paris : Tétraèdre

Hottois G. (2013). *Généalogies philosophique, politique et imaginaire de la technoscience*, Collection Pour Demain. Paris : Librairie philosophique J. Vrin

Jameson F. (2008). *Penser avec la science-fiction*, tome 2 : *Archéologie du Futur*, Collection l'Inconnu. Paris : Max Milo

Josso M.-C. (2011). *Expériences de vie et formation*, Collection Histoire de vie et formation. Paris : l'Harmattan

Jouve V. (1993). *La lecture*, Collection Contours littéraires. Paris : Hachette

Langlet I. (2006). *La science-fiction, Lecture et poétique d'un genre littéraire*. Paris : Armand Colin

Macé M. (2011). *Façon de lire, manières d'être*, Collection NRF essais. Paris : Gallimard

Marret-Maleval S. (2010). *L'inconscient aux sources du mythe moderne. Les grands mythes de la littérature fantastique anglo-saxonne*, Collection Interférences. Rennes : Presses Universitaires de Rennes

Mezirow J. (2001). *Penser son expérience, Développer l'autoformation*, Collection Pédagogie / Formation. Lyon : Chronique Sociale, pour la traduction française

Niewiadomski C. (2012). *Recherche biographique et clinique narrative, Entendre et écouter le* Sujet *contemporain*, Collection Sociologie clinique. Toulouse : Erès

Paillé P. (1994). *L'analyse par théorisation ancrée*, Cahiers de recherche sociologique, n° 23, p. 147-181

Ruaud A.-F. & Colson R. (2008). *Science-fiction, Les frontières de la modernité*. Paris : Mnémos

Schaeffer J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?*, Collection Poétique. Paris : Seuil